

Dr. Roger Green, Christianisme américain, Session 1 7, Croissance urbaine et Églises

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Roger Green dans son enseignement sur le christianisme américain. Il s'agit de la séance 17, La croissance urbaine et les églises.

C'est ici que nous parlons de la croissance urbaine et des églises.

Je vais donc vous rappeler ce dont nous avons parlé, puis nous aborderons deux conséquences du changement urbain et les réponses de l'Église. Voilà où nous en sommes, leçon numéro 13. Voilà où nous appartenons.

Bon, d'accord, juste un petit rappel par rapport à l'introduction que nous avons eue, avec l'approche du monde industriel et du monde urbain, beaucoup de choses ont changé. Et cela a vraiment changé de façon spectaculaire. Et donc, avec l'ère industrielle, il y a une augmentation de la population.

L'expansion territoriale s'accroît, l'offre et la demande économiques augmentent, et c'est ce qui a donné naissance à l'ère industrielle, ici en Amérique, et l'ère des usines a entraîné ses propres problèmes.

Ils ont surtout soulevé trois problèmes que l'Église va devoir résoudre. Comment allons-nous nous occuper des personnes qui ont ces problèmes ? Le premier problème est celui des longues heures de travail. Il est difficile pour nous d'imaginer travailler devant un métier à tisser 14 ou 16 heures par jour, sept jours sur sept, dans une sorte d'atelier clandestin sans climatisation en été et avec peu de chauffage en hiver, etc.

Jusqu'en 1835, les salaires étaient très bas : environ un dollar par jour pour tout cela. C'est pourquoi des familles entières devaient travailler. Le père, la mère et tous les enfants devaient travailler pour gagner suffisamment d'argent pour subvenir aux besoins de la famille.

En outre, la division entre les extrêmement riches et les très pauvres était assez importante. Nous avons donc cité un extrait du livre d'Owen Chadwick, *The Victorian Church*. Je vais continuer un instant, mais voici un nom qui va être évoqué dans quelques minutes : Philip Brooks.

Je ne reviendrai donc pas sur cette diapositive. Si vous vous souvenez de ce nom, Philip Brooks, je le mentionnerai à nouveau. Ne vous inquiétez donc pas pour cela.

En ce qui concerne les diapositives, nous avons essayé de montrer, par impression, à quoi ressemblait la vie en ville. J'ai mentionné un endroit où vous devriez aller si vous êtes un jour à New York. C'est un merveilleux musée en activité, mais c'est le Lower East Side Tenement Museum.

Et si vous voulez avoir une idée de la façon dont les gens vivaient au tournant du siècle, allez au Lower East Side Tenement Museum. Il vous éclairera sur la façon dont les gens vivaient. Et cette diapositive montre en quelque sorte à quoi ressemblait la vie de beaucoup de gens, dans les usines, devant les métiers à tisser et dans les syndicats.

Ensuite, de l'autre côté du tableau, il y a les manoirs de Newport. Et nous avons mentionné, rappelez-vous quand vous allez à Newport, je sais que certains d'entre vous sont allés dans les manoirs de Newport, mais rappelez-vous quand vous y allez, c'étaient des résidences d'été uniquement. C'était juste un endroit où les riches allaient profiter de huit semaines en été.

Ils avaient d'autres très belles demeures à New York et dans le nord de l'État de New York, etc. Les manoirs étaient donc assez remarquables à voir, mais je me souviens de ce qu'ils étaient. Donc, ce n'étaient que des résidences d'été.

Et j'avais un personnel énorme juste pour pouvoir, juste pour pouvoir entretenir ce manoir tout au long de l'année. Donc, l'écart entre les riches et les pauvres était vraiment très problématique, ce que nous allons examiner à nouveau. Donc, d'accord.

Je pense que nous n'en sommes pas encore là. Examinons donc deux conséquences du changement urbain. Et puis, troisièmement, nous allons examiner les réponses des églises.

Comment les églises ont-elles commencé à réagir à ce nouveau monde ? D'accord. Deux conséquences du changement urbain. Premièrement, il y a eu des changements dans la population protestante et des changements dans la population catholique romaine et immigrée.

Voilà donc la première conséquence du changement urbain. Les changements dans le protestantisme et le catholicisme romain, ainsi que dans les populations immigrées, en termes de changements dans la population, dans le protestantisme, il y a eu un nombre toujours croissant de protestants qui se sont éloignés de l'église.

Il y avait de plus en plus de protestants pour qui l'Église n'était plus pertinente, pour qui elle n'était plus importante. Soit ils l'ignoraient, soit ils lui étaient hostiles. Le protestantisme a donc eu du mal à s'adapter à tout ce changement urbain et à toute

cette industrialisation que nous traversons, en particulier les protestants dans leur relation à l'Église.

Les catholiques romains et les autres églises d'immigrants comme les églises luthériennes, par exemple, n'ont pas eu autant de difficultés, ce qui est intéressant, car ils sont restés connectés à leurs églises. C'est dans leurs églises qu'ils ont trouvé un foyer familial dans un environnement parfois hostile. Ainsi, les catholiques romains, les églises d'immigrants comme les luthériens ou les juifs ont trouvé un foyer dans l'église.

Ils restaient en contact avec l'Église. Ils restaient attachés à l'Église ou à la synagogue parce que c'était leur refuge dans un monde parfois hostile. Ils n'avaient donc pas encore vécu ce que les protestants vivaient en termes d'éloignement de l'Église.

Ces groupes connaîtront une mobilité sociale ascendante au début du XXe siècle, mais pas tout de suite, pas au tournant du siècle, pas avec l'urbanisation et l'industrialisation que nous connaissons. C'est donc une conséquence de ce changement urbain entre la conséquence du protestantisme et la conséquence du catholicisme romain.

Deuxièmement, les changements urbains ont créé un fossé assez important entre les membres de l'Église. Les églises ne semblaient pas capables de répondre aux besoins des populations urbaines. Il y avait donc un fossé grandissant, en particulier parmi les protestants, entre les membres de l'Église et surtout parmi les protestants qui ignoraient l'Église ou lui étaient hostiles.

Nous constatons donc un fossé. La question est de savoir ce que l'Église va faire pour y remédier. Voilà donc deux types de conséquences de cette urbanisation et de cette industrialisation en cours. Il s'agit d'un changement majeur, non seulement sur le plan culturel, mais aussi en termes de christianisme américain, cela ne fait aucun doute.

D'accord. Maintenant, la chose la plus importante ici est le point C de votre plan. Quelles sont les réponses de l'Église à la croissance urbaine ? Comment les Églises ont-elles répondu à tout ce dont nous avons parlé ? Nous allons donc présenter cinq réponses majeures de l'Église à la croissance urbaine et à l'industrialisation.

En un sens, la dernière réponse est peut-être la plus importante, car elle mène également à la conférence suivante, la conférence suivante. D'accord. Mais voici cinq réponses.

Premièrement, il y a beaucoup d'églises, et ici nous parlons principalement du protestantisme. Donc ici nous nous limitons en quelque sorte au protestantisme.

Premièrement, de nombreux protestants ont dû quitter la ville de manière assez spectaculaire dès que possible. De nombreuses églises ont décidé qu'elles ne pouvaient pas vraiment faire face aux problèmes de l'urbanisation et de l'industrialisation. Elles ont donc pris cette décision, et ces églises avaient suffisamment de ressources et de fonds.

Ils ont décidé de quitter les villes. Ce premier groupe qui a pris ce genre de décision a créé deux problèmes en termes de relation avec l'industrialisation croissante et le monde industriel en pleine croissance auxquels ils étaient confrontés. Premièrement, ils étaient certainement géographiquement éloignés.

Ils se sont placés à l'écart géographique des problèmes posés par l'urbanisation et l'industrialisation. Deuxièmement, ils se sont rendu compte qu'ils étaient moralement éloignés de ces problèmes. Ils n'étaient pas capables de faire face aux problèmes moraux croissants créés par la surpopulation des centres-villes.

Ils ne sont pas seulement éloignés géographiquement mais aussi moralement, et ils ont établi leurs églises en dehors de la ville dès qu'ils ont pu, dès que les fonds leur ont permis de le faire. Bien sûr, cela n'a atteint son apogée qu'avec l'invention des banlieues dans les années 40, après la Seconde Guerre mondiale. Mais cela a déjà commencé ici, car les églises sortent de cette situation et ne veulent pas faire face à la nouvelle réalité, à la nouvelle vie que l'urbanisation et l'industrialisation ont créée.

Bon, c'est une première réponse. La deuxième réponse concerne certaines églises, et nous parlons ici principalement du protestantisme, mais certaines congrégations protestantes n'ont pas pu quitter la ville. Elles n'avaient pas les moyens financiers.

Ils n'avaient pas de dirigeants, ni les moyens de quitter la ville. Ils sont donc restés dans la ville, mais ils ont dû lutter pour survivre.

Et il ne fait aucun doute que cette lutte pour survivre les a mis dans une situation assez difficile. Dans leur lutte pour survivre, ils ont créé leur propre petit monde, éloigné du monde qui se trouve juste devant la porte de l'église. Ils ont créé leur propre environnement, qui n'avait rien à voir avec celui qui se trouvait à l'extérieur de la porte de l'église.

Et c'est ainsi qu'ils se sont retrouvés, dans leur lutte pour survivre, isolés dans ces églises. Sans moyens, sans argent, sans direction, ils n'étaient pas en mesure de quitter les villes. Mais d'un autre côté, ils n'étaient pas non plus en mesure d'exercer leur ministère dans les villes.

Ils n'avaient ni les moyens ni la vision pour le faire, ou encore le leadership pour le faire. Il n'y avait donc pas vraiment de ministère dans le monde qui les entourait. Il y

a de nombreuses années, probablement il y a 45 ans, j'étais avec un groupe qui se rendait dans l'une de ces églises du centre-ville.

C'était vraiment triste à voir, car l'église était en grande difficulté. Ils n'avaient même pas encore l'argent pour construire un lieu de culte digne de ce nom. Ils se réunissaient donc au sous-sol de l'église, qui avait été construite un peu au-dessus, mais ils n'avaient pas l'argent pour la terminer.

Nous nous réunissions donc au sous-sol de l'église, et ils étaient en plein milieu de la ville de New York. Et pourtant, alors que nous allions prêcher et parler avec ces gens, ils avaient encerclé les chariots. Je veux dire, ils étaient isolés de ce qui se passait devant la porte de leur église.

Ils étaient donc confrontés à deux problèmes. Ils n'étaient pas capables de construire un lieu de culte convenable pour eux-mêmes. Et pourtant, ils n'y parvenaient pas, et ils n'étaient pas capables ou n'avaient pas l'imagination ou l'intérêt de servir les gens au-delà des portes de l'église.

Ils ont donc créé leur propre petite société triste. Je veux dire, ils étaient là, dans le sous-sol d'une église, sans jamais penser que l'église pourrait prendre vie s'ils exerçaient leur ministère dans le quartier qui les entourait. Mais ils ne semblaient pas en mesure de le faire.

Et c'est ce qui caractérise ce deuxième groupe. C'est ce qui caractérise ce deuxième groupe. Rester dans la ville, mais sans moyens, sans imagination, sans créativité, sans, peut-être, sans intérêt à déménager, à repousser les frontières de l'église vers le quartier qui les entoure.

C'est un état très triste. Mais c'était le cas de beaucoup d'églises protestantes. C'est là qu'elles se sont retrouvées.

D'accord, troisièmement, la troisième réponse à l'urbanisation est l'industrialisation. De nombreuses églises protestantes sont restées en ville, mais c'étaient des églises de grande fortune. C'étaient des églises de richesse.

Ils avaient de la richesse, du pouvoir et de l'influence dans la ville. Ils fonctionnaient donc en grande partie autour du prédicateur, car parfois celui-ci avait une personnalité très charismatique, un très, très, très grand prédicateur. Et les églises qu'ils construisaient étaient des églises magnifiques, mais situées en plein cœur de la ville.

Alors, nous allons voir une de ces églises lors de notre deuxième visite sur le terrain. Et c'est l'église de Phillips Brooks. Alors, rappelez-vous que j'avais son nom sur la diapositive précédente, Phillips Brooks.

Et nous allons voir l'église épiscopale Trinity à Boston. Phillips Brooks a construit cette église. C'est une magnifique église située à Copley Place à Boston.

Il y a donc eu de grandes églises construites. J'étais à New York il y a peu et je devais me rendre à New York pour une réunion du conseil d'administration. Quand vous irez à New York, vous verrez la grande église Riverside sur la 125e rue.

Eh bien, elle a été construite par les Rockefeller. C'est une église immense. Et un pasteur très célèbre est venu et a prêché dans cette église pendant longtemps.

Mais c'est sur le toit de New York, dans le quartier ouest de New York, que vous pouvez voir l'église Riverside. C'est un immense bâtiment. Certaines de ces églises protestantes sont restées, mais elles avaient les moyens, les dirigeants et les prédicateurs pour pouvoir construire des structures énormes.

Ces églises attiraient les riches, les influents, ceux que nous appellerons dans une autre conférence les méprisants cultivés de la religion. Les gens d'esprit, les gens aisés et les gens puissants de la communauté méprisaient la religion. Et ces églises les attiraient.

Ces églises avaient un ministère pour les riches, les influents et les puissants de la culture et de la société. C'est donc une bonne chose.

Je veux dire, quelqu'un doit s'occuper des gens aisés, vous savez. Nous en parlerons quand nous parlerons de Friedrich Schleiermacher, car c'était son ministère. Vous n'avez pas à vous inquiéter de lui maintenant, mais c'était son ministère.

C'était donc le cas de ces églises. Elles s'adressaient vraiment à une clientèle très riche, influente et puissante. Le problème avec ces églises n'était pas nécessairement lié à Phillips Brooks, même si je pense qu'il y a eu des moments où il a cédé à cette tentation, mais le problème avec ces églises était qu'elles adaptaient le message biblique aux riches, aux influents, aux puissants.

Il y a eu une sorte d'adaptation, une sorte de dilution du message biblique. Et pour attirer ces gens, mais aussi pour les garder, peut-être parfois pour conserver le soutien de ces gens dans les églises, cela devient problématique. Nous allons montrer une vidéo intitulée Que ton règne vienne.

Et nous allons vous montrer une église en particulier. Et vous, vous voyez que l'église a intégré le message biblique, le message de la Bible, afin de garder sa congrégation heureuse. L'intégration du message consiste donc à parler de Jésus, mais pas du péché.

Ne parlez pas de jugement. Ne parlez pas de l'enfer. Ne parlez pas de ce que Jésus a trouvé offensant, vous savez, et ne parlez pas de ce genre de choses.

Gardez votre message très simple. Et Jésus est un homme bon et vous devriez le suivre, vous savez. Donc, il y avait cette tentation.

Comme je l'ai dit, nous allons le voir ici. Je dois dire qu'il n'y a pas grand-chose avec Phillips Brooks. Mais peut-être qu'il y a eu des moments avec Phillips Brooks, mais pas tellement avec lui.

Alors, on va voir. C'est donc le troisième point : les grandes églises attirent les riches des villes. Elles ont les moyens et les dirigeants pour y rester.

Alors, d'accord, la quatrième réponse à l'urbanisation et à l'industrialisation. La quatrième réponse est la prise de conscience qu'il faut de nouvelles stratégies, de nouvelles organisations et de nouveaux moyens pour atteindre les gens dans les villes. Ils ne répondront pas à l'Évangile si cela se fait de la même manière.

Il y avait donc des groupes qui élaboraient de nouvelles stratégies pour essayer d'atteindre les gens dans les villes. Je vais donc mentionner quatre de ces groupes qui ont été très stratégiques dans leur ministère auprès des gens des centres-villes et de la culture des centres-villes qui souffraient de l'industrialisation, de l'urbanisation, etc.

Premièrement, il y a un groupe, et je n'ai pas cela sur mon PowerPoint, mais il s'appelle l'American Sunday School Union. L'American Sunday School Union a été fondée en 1824. L'American Sunday School Union, fondée à cette époque, avait pour but de rassembler cette idée, l'importance de l'école du dimanche et de rassembler les écoles du dimanche pour l'éducation des gens, pour apprendre aux gens à lire et à écrire afin qu'ils puissent lire les Écritures.

L'American Sunday School Union a donc vraiment touché de nouvelles personnes. Elle a touché les gens des villes, ceux qui souffraient de l'urbanisation et de l'industrialisation, et elle les a aidés à s'instruire, mais aussi à apprendre la Bible. L'American Sunday School Union a réussi à former des laïcs très instruits pour l'Église, car ces personnes qu'elle a touchées, des enfants qu'elle a d'abord éduqués et leur a appris à lire et à comprendre la Bible, ces personnes ont grandi dans les églises.

En grandissant dans les églises, ils avaient une très bonne connaissance de la Bible. C'est ainsi que l'American Sunday School Union a vraiment renforcé le travail de l'église et le ministère de l'église à Rua. Mais voyez-vous, c'était une nouveauté.

C'est cela, tendre la main. C'est aller là où se trouvent les gens, répondre à leurs besoins, qui étaient dans ce cas, leurs besoins éducatifs, puis les intégrer à la vie de l'église. L'American Sunday School Union a donc mis en place une nouvelle stratégie pour eux.

Nous avons déjà mentionné un deuxième groupe, mais le deuxième groupe était le YMCA. Nous avons mentionné le YMCA en particulier en référence à Dwight L. Moody, car il était le président du YMCA, rappelez-vous, à Chicago. Nous l'avons déjà dit, mais le YMCA a été fondé en tant que mouvement évangélique pour atteindre initialement les jeunes hommes qui travaillaient dans les villes et pour les aider non seulement sur le plan éducatif, social, physique, mais aussi spirituel.

Le YMCA était donc un mouvement spirituel qui s'adressait à la personne dans son ensemble. Et il a connu un grand succès. En Amérique, nous l'avons déjà dit, et peut-être dans d'autres pays du monde, l'Amérique est restée fidèle à sa mission initiale.

Mais en Amérique, en fait, ils ont changé leur nom en Y. Donc, ils n'ont pas vraiment conservé ce nom. Mais c'était certainement un nouveau mouvement évangélique stratégique qui atteignait les hommes dans les centres urbains. Troisièmement, je vais juste mentionner rapidement l'Armée du Salut ici.

Mais l'Armée du Salut a été fondée en 1865 en Angleterre. Elle n'a donc pas été fondée ici en Amérique. Elle est arrivée officiellement en Amérique en 1880.

Mais l'Armée du Salut était un ministère, et c'est encore le cas aujourd'hui, mais il s'agissait d'un ministère auprès des gens des quartiers défavorisés, des gens qui subissaient l'urbanisation, l'industrialisation, etc. Voilà donc mon troisième groupe, l'Armée du Salut. Ils exerçaient leur ministère auprès des gens des quartiers défavorisés, vivaient avec eux et s'occupaient d'eux dans le cadre d'un ministère holistique, non seulement corporel mais aussi spirituel.

La philosophie de l'Armée du Salut était et est toujours la même, mais elle est la suivante : si vous aidez les gens sur le plan social ou sur le plan de la santé ou des besoins physiques, vous ne les reconnaissez pas en tant que personnes à moins de les aider aussi sur le plan spirituel. C'est seulement en les aidant spirituellement et matériellement que vous reconnaissez leur holistique, leur personnalité. Ainsi, ne les aider que physiquement et non spirituellement, ce n'est pas les reconnaître en tant que personnes.

Et c'est tout cela qui a mené à l'expansion dans les villes, à l'œuvre dans les villes, à l'exercice du ministère dans les villes, c'était tout le ministère initial de l'Armée du Salut. C'est donc le troisième point. Le quatrième point, nous l'avons déjà vu, est le réveil non confessionnel qui est venu par Finney et Moody dans les villes, ce réveil non confessionnel.

Et nous avons appelé, je me souviens comment cela s'appelait, c'est le camp meeting venu en ville. Et c'est très intéressant de voir que pour Finney et Moody, peut-être un peu plus pour Finney que pour Moody, mais pour Finney et Moody, ils ne savaient pas vraiment comment leur ministère serait accueilli dans la ville. Ils ne savaient pas si les gens de la ville allaient vraiment être attirés par leur ministère, par leur genre de ministère de réveil.

Ils se rendirent donc dans les villes avec un peu de crainte et d'inquiétude, car ils se demandaient ce qui allait se passer. Les gens allaient-ils venir à nos réunions, etc. ? Et ce que Finney et Moody ont constaté, bien sûr, c'est une réponse formidable à leur réveil dans le milieu urbain. Ils furent choqués de voir à quel point leur ministère suscitait une grande réaction. Et cela était également vrai lorsqu'ils se rendirent en Angleterre.

Lorsqu'ils sont allés en Angleterre, ils se sont demandés : « Est-ce que les gens vont nous écouter ? Est-ce que nous allons avoir des foules ? » Et, bien sûr, les foules étaient énormes. Il est très intéressant de constater que Billy Graham avait la même préoccupation au début de son ministère. Il était un jeune garçon originaire des Carolines.

Il ne savait pas si son revivalisme allait s'étendre aux villes. Et surtout, c'est très intéressant. Nous parlerons un peu plus de Graham quand nous parlerons de l'évangélisme, du fondamentalisme et de l'évangélisme.

Mais c'est très intéressant, lors de son premier voyage en Angleterre, il a ressenti la même chose que Finney et Moody lorsqu'ils sont venus en Angleterre. Est-ce que les gens vont m'accueillir ? Je n'en suis pas sûr. Il y a une certaine opposition en Angleterre.

Billy Graham est allé en Angleterre et ses réveils ont eu beaucoup de succès en termes de nombre et ainsi de suite. Donc, le réveil non confessionnel. Bon, maintenant un auteur examine le réveil non confessionnel dans les villes et dit que l'une des raisons pour lesquelles il a eu du succès, eh bien, c'est pour des raisons spirituelles.

Les gens sont venus au Seigneur et sont revenus dans les églises. Cependant, trois raisons culturelles expliquent le succès du réveil non confessionnel. Commençons donc par mentionner ces trois barrières culturelles, puis les raisons du succès de cette quatrième façon d'exercer le ministère dans le monde urbain.

Donc, trois choses. Premièrement, le renouveau non confessionnel a pénétré l'anonymat qui s'était développé dans ces villes américaines. Les gens, même s'ils

vivaient à New York, à Philadelphie ou à Boston, entourés de centaines de milliers ou de millions de personnes, étaient très, très, très seuls.

Ils se sentaient extrêmement isolés et anonymes. L'anonymat les tuait dans leur solitude. Ce qu'ils ont découvert lors des réunions de réveil, c'est qu'ils n'étaient pas vraiment seuls.

Ils se sont réunis avec d'autres personnes. Ils ont été conseillés par d'autres personnes. Ils sont retournés dans les églises avec d'autres personnes.

Ils ont donc trouvé une communauté qui leur avait manqué, qui leur avait échappé en vivant et en travaillant en ville. Le renouveau non confessionnel a donc pénétré l'anonymat et la solitude, les foules solitaires en quelque sorte. C'était donc un grand succès de ce côté-là.

C'est donc une première chose. Deuxièmement, les gens qui vivaient en ville avaient une vie très, très monotone. Ils allaient travailler à l'usine 14 heures par jour, parfois sept jours par semaine, debout devant le métier à tisser ou assis devant la machine à coudre.

C'est tout ce que vous faisiez, 14 heures par jour, sept jours par semaine. Il y avait une monotonie qui était tout simplement ennuyeuse. Ce que les réveils ont fait, c'est qu'ils leur ont donné une excitation qu'ils n'avaient pas dans leur vie quotidienne.

C'est donc ce genre de réalisation culturelle que les réveils ont permis de briser la monotonie de la vie urbaine. Il y avait de l'enthousiasme lors des réunions de réveil, et les prédicateurs étaient enthousiastes, et la vie qu'ils proposaient aux gens de profiter en Christ était passionnante. Et c'est donc le deuxième résultat culturel que le réveil non confessionnel a accompli, je suppose qu'on peut dire.

Bon, troisièmement. La troisième chose que le renouveau non confessionnel a accomplie a été de remplacer le théâtre. Vous allez trouver cela dans notre culture, à notre époque, vous allez trouver cela un peu étrange.

Un substitut au théâtre. Rappelez-vous, quand on parle de théâtre ici et maintenant, au XIXe siècle, au tournant du siècle, on parle de théâtre en direct. On ne parle pas d'aller au cinéma.

Nous parlons ici du théâtre en direct. Pour beaucoup de gens, en particulier ceux qui ont grandi dans des églises et qui avaient une certaine conscience, le théâtre était interdit. Le théâtre était un lieu de péché.

Le théâtre était un endroit sans Dieu. La musique, le théâtre, la comédie, etc. étaient vraiment païens, sans Dieu, et les gens n'allaient pas au théâtre. Il est intéressant de

noter que le renouveau religieux non confessionnel a permis aux gens des villes de se tourner vers le théâtre.

Lorsqu'ils allaient à la réunion de réveil, ils entendaient de la musique et des chants, et parfois il y avait des danses. Ainsi, le réveil non confessionnel remplaçait le théâtre, mais comme un lieu de divertissement sain et non comme un lieu de divertissement païen. Ainsi, le réveil non confessionnel, ce genre de réveil professionnel, accomplissait ces trois types de choses culturelles.

Nous avons pu constater le succès du renouveau non confessionnel et aussi en termes spirituels, mais il y a eu trois facteurs culturels qui ont réellement pénétré la culture de trois manières assez spectaculaires. Voilà donc le quatrième. C'est une quatrième façon de s'attaquer à la croissance urbaine et ainsi de suite.

Le numéro cinq est théologique. Je vais donc m'arrêter là un instant, mais y a-t-il des questions sur le numéro quatre ? Quatre grandes voies. Nous allons parler du cinquième dans un instant.

Des questions sur les quatre principales façons de s'adapter à la culture urbaine, à l'industrialisation et à un nouveau monde ? Oui. Donc, évidemment, les gens travaillaient six jours par semaine. Parfois sept.

Alors, quand avaient-ils généralement des réunions ? C'est vrai. C'est pourquoi l'une des nouvelles mesures prises par Phinney était d'organiser des réunions de réveil à un moment où ils pouvaient y aller, c'est-à-dire à midi s'ils étaient en pause déjeuner d'une demi-heure ou de 45 minutes, ou si cela pouvait être plus long, ou des réunions en soirée. Cela commençait peut-être à 21 heures ou 22 heures et ils pouvaient y aller le soir.

Après 1835, de nombreuses lois ont été votées concernant la semaine de travail de six jours, l'augmentation des salaires, etc. Les gens avaient donc le dimanche. Quand nous arrivons à Phinney et Moody, les gens ont le dimanche pour aller écouter les revivalistes.

Ils pouvaient donc y aller pendant la pause déjeuner, le soir, tard le soir après avoir travaillé toute la journée, ce qui n'était pas facile à faire, et le dimanche. Ils avaient donc trois types de possibilités. Mais c'est pour cela que Phinney a développé ses nouvelles mesures.

Nous n'allons donc pas seulement adorer Dieu le dimanche. C'est la vieille façon de faire. Nous allons adorer Dieu à midi et nous allons adorer Dieu le soir.

C'est pourquoi il a pris ces nouvelles mesures pour créer des opportunités pour ces personnes. La troisième, ou juste les trois, juste ces trois-là. Ensuite, nous avons

donné quatre grandes façons dont l'Église a répondu à l'urbanisation, à l'industrialisation, etc.

Maintenant, nous allons vous donner la cinquième grande manière dont les églises réagissent. Je l'ai gardée au cinquième rang parce qu'elle a conduit à la conférence suivante. Mais avant de le faire, parce que la cinquième est théologique, mais avant de le faire, y a-t-il des questions sur ces quatre premières manières dont les églises, en particulier les églises protestantes, ont répondu à une nouvelle réalité, vraiment ? Nous n'avons jamais vu ce genre de vie dans l'histoire de l'humanité.

Vous vous souvenez, nous avons dit que New York, le Lower East Side de New York, était à l'époque l'endroit le plus densément peuplé du monde entier ? Nous sommes donc entrés dans une nouvelle réalité, et une réalité vraiment difficile, sans aucun doute. Vous avez mentionné l'Armée du Salut.

Oui. Ils n'ont pas formé leurs propres communautés, mais ils ont emménagé dans les mêmes bâtiments, ils ont partagé les appartements et ils ont partagé le travail. Et ensuite, ce qu'ils ont fait, et nous en parlerons un peu plus quand nous parlerons de l'évangélisme, ils ont aussi créé des programmes qui ont facilité le travail des gens qui travaillaient dans les usines.

Ils ont donc créé, par exemple, des garderies dans lesquelles, dans les immeubles, on pouvait garder les enfants pendant qu'ils allaient à l'usine. On sait qu'il faut quand même aller à l'usine, mais au lieu d'emmener ses enfants avec soi, on s'en occupe pour soi. Parfois, c'était des familles.

Il s'agissait surtout de vrais bidonvilles. Je veux dire le travail vraiment dur dans les bidonvilles. La plupart du temps, ce travail était fait par des personnes seules.

Mais parfois, les familles se sentent appelées à faire cela, et elles pensent que c'est leur devoir de le faire. Mais elles ont pu créer, et aussi un grand... ça peut paraître un peu idiot pour nous, je suppose, mais quand la mère et le père vont au travail et que nous avons les enfants en bas, et dans une petite garderie, nous pouvons aussi nettoyer leur maison pour eux. Nous pouvons leur apporter de l'eau fraîche dans l'appartement.

Nous pouvons faire les courses pour eux et leur apporter de la nourriture. En d'autres termes, leur rendre la vie un peu plus facile. Mais les communautés ont été créées dans les conditions que nous avons toujours invitées ; l'armée a toujours invité les gens à se rendre au culte le dimanche dans leurs églises locales, etc.

Il y avait donc une sorte de compréhension communautaire totale. Mais à une époque où beaucoup d'églises désertaient les villes et laissaient les gens livrés à eux-

mêmes, c'était peut-être une bonne chose. L'American Sunday School Union a donc également connu beaucoup de succès.

Le YMCA a eu beaucoup de succès. L'armée, puis nous avons mentionné le renouveau non confessionnel. Autre chose ici à propos de ces quatre voies.

Ok, passons au cinquième. Je vous donne cinq secondes, et nous passerons au cinquième. Et ensuite nous passerons au suivant.

Un, deux, trois, quatre, cinq. Très bien, ça règle tout. Les étirements.

Je ne me sens pas trop mal pour toi parce que le mercredi et le vendredi, que fais-tu quand je suis à New York ? Tu écris. Tu ne te reposes pas. Tu ne te reposes pas, n'est-ce pas ? Le mercredi et le vendredi, pendant ce temps-là, tu écris quoi ? Tes papiers.

Vous êtes en train de rédiger votre premier jet de dissertation. Vous pouvez donc me le confier pour que je puisse vous aider.

C'est ce que vous faites. Vous pourriez aussi vous préparer à l'examen. Il pourrait donc y avoir plusieurs choses.

Bon, je penserai à vous. Bon, numéro cinq. Quelle est la cinquième réponse des églises à la croissance urbaine ? Numéro cinq.

La cinquième réponse est une recomposition radicale de l'Évangile. La cinquième réponse est une réponse théologique. Radicalement, j'ai totalement recomposé l'Évangile.

Développer une nouvelle théologie. Développer une théologie qui réponde directement à la vie urbaine au nom de l'Évangile. Voilà donc la cinquième réponse.

Une réinterprétation radicale de l'Évangile. Une nouvelle théologie. Parfois, cette nouvelle théologie porte un nom : l'Évangile social.

Maintenant, nous n'en avons pas encore parlé. Nous n'allons pas vraiment parler de l'évangile social pendant quelques conférences. Mais gardez cela à l'esprit. Mais l'autre chose, maintenant que j'y pense, l'autre chose que vous faites pendant mon absence, c'est de lire la biographie de Rauschenbusch.

En fait, vous avez déjà commencé. Et vous faites un chapitre par semaine. Vous ne faites pas un chapitre par semaine sur la biographie de Rauschenbusch ? Et vous ne comptez pas le faire jusqu'à la veille de l'examen final, n'est-ce pas ? Dieu vous bénisse, non.

Alors, vous lisez la biographie de Rauschenbusch. Il était le père du mouvement de l'évangile social. Nous allons donc voir cela.

Bon, donc c'est la leçon numéro 13, la croissance urbaine dans les églises. Bon, leçon numéro 14. Maintenant, remarquez dans votre programme que nous entrons maintenant dans un nouveau type d'époque en termes de cours.

Il s'agit de la quatrième partie du cours, l'Amérique moderne, de 1918 à nos jours. Nous entrons donc dans une nouvelle période. Et la première partie de cette nouvelle période est la leçon numéro 14, la théologie libérale en Amérique.

Je vais faire une présentation. C'est probablement tout ce que j'ai le temps de faire aujourd'hui. Alors, faisons la présentation.

Donc, d'accord, dans la vie américaine, de la guerre civile à la fin de la Première Guerre mondiale, puis à l'époque de la Première Guerre mondiale, et de la guerre civile à l'époque de la Première Guerre mondiale, il y a eu de grands changements dans la vie culturelle et sociale américaine. Et nous avons déjà vu beaucoup de ces changements. Mais parmi ces changements, il y avait des gens qui avaient une grande confiance dans l'avenir.

Entre la fin de la guerre civile et la période précédant la Première Guerre mondiale, en 1914, les chrétiens étaient très confiants dans l'avenir, très imaginatifs pour l'avenir, très, voyons si j'ai un autre mot à dire, très progressistes quant à ce que l'avenir leur réservait. Il y avait donc des gens qui pensaient vraiment que l'avenir serait un avenir bon et prometteur. Or, de nombreux changements théologiques ont eu lieu dans la société, comme nous l'avons déjà vu.

Mais certains changements ont également eu lieu sur le plan théologique. Je voudrais donc mentionner le changement majeur qui a eu lieu sur le plan théologique. Il s'agit du changement de la nature de l'autorité.

Le changement de nature de l'autorité. L'autorité est le mot clé ici. Et nous parlons essentiellement des églises protestantes.

D'accord, donc l'autorité absolue. L'autorité absolue du protestantisme reposait essentiellement sur les Écritures et sur les Écritures qui nous révélaient Dieu en Christ. C'était le fondement de l'autorité du protestantisme.

Le protestantisme s'appuie donc sur les Écritures, sur la Bible et sur le message principal de la Bible, à savoir que Dieu est venu pour nous racheter en Christ et que le Saint-Esprit nous parle de cette grande réalité. C'est là la grande autorité des églises protestantes. Cette situation commence à changer.

Il y a un défi majeur à cette autorité qui commence à se poser. Et le défi majeur à l'autorité, à cette autorité, dans un sens, et je ne suis pas seulement là, mais dans un sens, cela commence avec le darwinisme. Cela commence avec la valeur de la science.

Et cela commence par une valeur de changement social qui prime sur l'autorité des Écritures. Ce genre de défis se pose donc dans l'Église. Le darwinisme est une création d'en bas plutôt qu'une création d'en haut.

Les défis intellectuels posés aux Écritures et les changements sociaux qui remettent en cause l'autorité des Écritures sont donc remis en question. La nature de l'autorité est donc remise en question. Les protestants commencent à comprendre la Bible de manières nouvelles et différentes.

Il n'y a aucun doute là-dessus. Cela devient problématique. Cela crée un mouvement que nous appelons généralement le libéralisme protestant classique.

Le libéralisme protestant classique a donc pris son essor au XVIIIe et au XIXe siècle, mais au XXe siècle, il a commencé à prendre son essor et à remettre en question la nature de l'autorité que le protestantisme a toujours défendue. Il s'agit de l'autorité de l'Écriture et du message principal de l'Écriture. C'est Dieu en Christ par le ministère du Saint-Esprit, etc.

Le principal message rédempteur des Écritures. Bon, maintenant le libéralisme a trouvé sa place dans trois grands types d'institutions. Une fois que la pensée du libéralisme protestant trouve sa place dans ces trois institutions, elle a un impact puissant sur le christianisme américain.

Je voudrais donc mentionner trois institutions. Premièrement, les principaux séminaires protestants ont été touchés par le libéralisme protestant classique. Les principaux séminaires protestants ont donc été touchés par ce libéralisme.

Certains ont pu tenir bon, mais beaucoup d'entre eux ont cédé au libéralisme protestant américain et au libéralisme protestant classique. Cela devient problématique, car si les principaux séminaires enseignent quelque chose de différent de l'autorité de la Bible et qu'ils enseignent des prédicateurs, alors ces derniers vont aller dans les églises et enseigner ce qu'ils ont entendu dans les séminaires. Bon, d'accord, cela nous amène au deuxième point.

Deuxièmement, il y a les chaires principales. Certaines des chaires principales des églises étaient occupées par des prédicateurs protestants libéraux classiques. Si certaines des chaires principales des séminaires avaient cela, alors les églises allaient être influencées par l'enseignement libéral protestant. C'est la deuxième raison.

Troisièmement, bien sûr, les principales publications. Si elles sont influencées par le libéralisme protestant classique, elles publieront le message du libéralisme protestant classique. Il y a une publication en particulier qui a commencé à paraître au tournant du siècle, et nous en parlerons plus tard.

Mais ce livre s'appelait, et le titre est très important à retenir. Il s'appelait Le siècle chrétien. Le siècle chrétien. Parce que les gens qui ont commencé à le publier croyaient que le XXe siècle allait être le siècle chrétien.

Et donc, il a été publié, il a commencé à être publié avant la Première Guerre mondiale, bien sûr, mais le siècle chrétien, très optimiste, très progressiste, très imaginaire sur ce que sera le 20e siècle, devient donc problématique. Si les séminaires, les chaires et les publications remettent tous en question la notion protestante de l'autorité des Écritures, il y aura un problème.

Il y aura une sorte de bataille à mener, et nous le verrons aussi. Donc, d'accord. Maintenant, il y avait deux caractéristiques de ce mouvement appelé libéralisme protestant classique.

Donc, ce que je veux faire, c'est imaginer les deux caractéristiques d'une pièce de monnaie, et il y a deux faces à la pièce. Et vous ne pouvez pas diviser la pièce en deux, sinon elle n'a aucune valeur. Donc, la pièce n'a de valeur que si vous vous souvenez que les deux faces sont en quelque sorte liées.

Il y a donc deux caractéristiques du libéralisme protestant classique. La première est la liberté par rapport à la tradition. Le libéralisme protestant classique a essayé de se libérer de la tradition.

Elle a découvert que la tradition de l'Église était trop oppressive. Nous devons nous libérer de la tradition de l'Église, et l'une de ces libertés est la liberté vis-à-vis de l'autorité, en particulier de l'autorité. Si vous regardez bien, si l'autorité est l'autorité des Écritures, vous devez vous en libérer.

Voilà donc un aspect de la médaille : la libération de la tradition. L'autre aspect de la médaille est l'adaptation au monde moderne, l'adaptation à la modernité, l'adaptation au monde moderne. Une partie de cette adaptation au monde moderne consiste à adapter le message biblique au monde moderne afin que le message biblique soit attrayant pour les gens modernes.

Il y a donc une liberté par rapport à la tradition d'un côté, et une adaptation au monde moderne de l'autre, et cela va créer un mouvement que nous appelons le libéralisme protestant classique. Et cela sera problématique, je dois le dire. Permettez-moi donc de terminer en disant encore une chose, et je ne sais pas si je prendrai le temps.

Je ne pense pas que ces trois stratégies prennent beaucoup de temps, mais permettez-moi de dire encore une chose en guise d'introduction. Il y aurait un recul du libéralisme protestant classique. Le libéralisme protestant classique gagnerait beaucoup de terrain, surtout au tournant du siècle, mais il y aurait un recul du libéralisme protestant classique.

Et cette réaction, qui est très intéressante, va venir de deux sources, ou de deux mouvements. Et nous voulons simplement garder ces deux mouvements à l'esprit ici dans cette introduction, et ensuite, lorsque nous les rencontrerons, nous nous en souviendrons également. Bon, le premier mouvement qui va s'opposer à cela est un mouvement appelé fondamentalisme.

Cela se limite essentiellement au protestantisme, mais le fondamentalisme protestant va certainement être un contre-pouvoir à ce type de libéralisme protestant classique. Nous consacrons beaucoup de temps au fondamentalisme américain parce qu'il est très important de comprendre le fondamentalisme américain par rapport à l'histoire chrétienne plus large de l'Amérique. C'est le premier contre-pouvoir.

Le deuxième mouvement qui va faire marche arrière sera celui de la néo-orthodoxie. Historiquement et chronologiquement, la néo-orthodoxie viendra après le fondamentalisme, mais la néo-orthodoxie sera un mouvement où les gens prendront la Bible très au sérieux, tout comme le fondamentalisme prenait la Bible au sérieux. La néo-orthodoxie prendra donc la Bible très au sérieux, mais elle l'interprétera essentiellement à travers le prisme des réformateurs.

Le néo-orthodoxie sera donc un mouvement qui prend la Bible au sérieux, mais qui la lit principalement à travers les yeux de Jean Calvin. Ils vont donc, d'une certaine manière, pas de toutes les manières, mais d'une certaine manière, ils vont ramener cette tradition calviniste dans la vie publique américaine. Le libéralisme protestant classique ne va donc pas simplement se déchaîner sans que les gens y réagissent.

Et ces réponses vont être des réponses assez importantes dans le christianisme américain, des réponses assez décisives. Nous les verrons donc dans une autre conférence. Maintenant, regardez cela pendant une minute.

Regardez le numéro B, et c'est là que nous reprendrons lorsque nous nous réunirons à nouveau pour une conférence. Quand est-ce que c'est ? Dans deux semaines à partir de mercredi. Alors, essayez de vous en souvenir, dans deux semaines à partir d'aujourd'hui. OK, alors regardez ce numéro B, cependant.

Ce que nous allons faire maintenant, je ne vais pas commencer, mais ce que nous allons faire maintenant, c'est qu'il existe trois stratégies que le libéralisme protestant

classique utilise pour sauver le christianisme. Le libéralisme protestant classique était convaincu que le christianisme était en difficulté. Et donc, ils ont trois types de stratégies théologiques par lesquelles ils vont essayer de sauver le christianisme américain, des stratégies très intéressantes dont nous parlerons à notre retour.

Bon, que Dieu vous bénisse. Bon, on s'arrête là.

Il s'agit du Dr Roger Green dans son enseignement sur le christianisme américain. Il s'agit de la séance 17, La croissance urbaine et les églises.